

LES MOUCHES

CINQ MOIS APRÈS LA FONDATION DU SAMEDI.

Nos ennemis les plus dangereux ne sont pas les plus gros ni les plus féroces, mais bien au contraire les infiniment petits. Nous avons beaucoup plus à craindre de ces derniers, non seulement parce que nous ne possédons pas de moyens efficaces pour nous en débarrasser, mais surtout parce qu'ils pullulent partout autour de nous, sous toutes les formes et souvent invisibles à nos yeux ; supposiez-vous, par exemple, que chacun de nous héberge dans sa bouche plusieurs millions d'individus microscopiques ? Ces êtres impalpables et inoffensifs pour nous lorsque nous sommes en bonne santé, se nomment scientifiquement, des micrococci, et font partie d'une nombreuse espèce d'animalcules que contiennent l'air et l'eau.

Ces hôtes singuliers qui naviguent dans notre salive ont cependant une influence ; lorsqu'on inocule à un lapin la salive d'une personne bien portante, l'animal meurt au bout de quelques jours et l'autopsie découvre dans son sang une quantité innombrable de micrococci. Ces bactéries sont donc passées de la salive humaine dans le sang du lapin et s'y sont multipliées au point de l'empoisonner.

Mais pour le moment ; laissons de côté les invisibles et mettant à profit l'actualité, occupons nous d'un insecte indiscret, inconfortable dont nous ne nous méfions pas assez ; nous voulons parler de la mouche qui, chaque année, pendant les chaleurs, envahit notre foyer, nous harcèle sans cesse, se joue de nos menaces et de nos coups et pousse l'audace jusqu'à goûter à tous nos mets... Nous le tolérons pourtant, parce que sa présence est devenue une habitude, et aussi parce que nous sommes impuissants à l'exterminer.

En les voyant voler dans nos appartements, les mouches paraissent bien inoffensives ; lorsqu'elles se posent sur le bord de notre assiette et s'acharnent après une miette de sucre ou de fruit, nous prenons plaisir à les observer, nous admirons la finesse et l'agilité de leurs pattes minuscules et la transparence de leurs ailes diaphanes. Leurs familiarités ne devraient pourtant pas nous attendrir, car les mouches sont nos plus intimes ennemis. Leurs œufs engendrent des vers, et leurs trompes qu'ils imprègnent de préférence de matières corrompues et de débris de toutes sortes transportent sur ce que nous mangeons et sur ce que nous respirons le germe de la décomposition, sans compter que par leurs piqûres, elles peuvent introduire dans notre peau un virus mortel, comme le charbon ou la pustule maligne.

LES INCERTITUDES D'UN COUP DE VENT



I

Monsieur enthousiasmé. — Cristi ! que je voudrais bien voir le vent enlever le chapeau de cette jolie fille !

II

— Bon, voilà que c'est le mien qui s'en va !

III

La belle fille. — C'est à vous, monsieur, ce chapeau ?



— C'est que, maintenant, quand on attend au samedi, le Samedi n'y est plus !

La mouche n'est, après tout, que la métamorphose d'un simple asticot. Pour se rendre compte de sa formation, tout le monde est à même de faire l'expérience suivante : laissez corrompre un morceau de viande dans un endroit où il y a des mouches. Lorsque vous verrez apparaître de petits vers, placez cette viande sous une cloche ou à défaut sous un verre et observez ! Au bout de quelques jours tous les petits asticots seront transformés en mouches. Les vers qui grouillaient sur la viande étaient le résultat des œufs déposés par les mouches que vous avez vu voler autour.

Pour se convaincre que ce sont bien les mouches qui provoquent les vers, il est facile de faire simultanément une autre expérience, elle servira de contre-épreuve ; mettez un morceau de viande fraîche et crue dans une soucoupe et recouvrez la d'un verre ou même d'un gaze mais arrangez vous de manière à ce que la viande soit entièrement isolée. Au bout d'un certain temps, vous verrez le morceau de viande se décomposer comme le premier, mais il ne produira pas de vers, parce qu'il aura été mis à l'abri des mouches. On peut juger, d'après cela, combien les mouches sont dangereuses.

Néanmoins, malgré leurs inconvénients, on est

obligé de reconnaître que les mouches ont une utilité, — tant il est vrai que la nature n'a rien créé sans raison.

Tout le monde a observé avec curiosité le manège d'une mouche, lorsqu'elle se pose à un endroit quelconque. Elle frotte l'une contre l'autre ses pattes de devant, puis celles de derrière. Elle les passe également sur sa tête et le long de ses ailes. Pendant longtemps supposon qu'en agissant ainsi, les mouches faisaient leur toilette, il n'en est rien. En volant, les mouches qui sont couvertes d'un duvet excessivement fin, ramassent dans l'air une quantité d'insectes minuscules, auxquels on a donné le nom peu harmonieux de poux. Lorsque l'agglomération de ces parasites gêne la mouche pour voler, celle-ci se pose n'importe où, et avec ses petites pattes se racle toutes les parties du corps, ainsi qu'on peut le voir avec un microscope. Elle réunit ainsi ces parasites à un endroit et les absorbe au moyen de sa trompe.

Les mouches auraient donc l'avantage de purger l'atmosphère de milliards d'animalcules. Quoi qu'il en soit, nous ne saurions trop recommander d'employer tous les moyens possibles pour les expulser de nos cuisines, de nos offices, de nos garde-manger, car, partout où elles se trouvent, elles propagent le poison et la décomposition.

L'habitude de voir les mouches fait qu'on ne paraît nullement étonné de la facilité avec laquelle ces insectes se maintiennent sur les plafonds, les murs ou les objets polis comme les glaces. Si les mouches peuvent ainsi se fixer sur tous les corps, dans n'importe quelle position, c'est grâce à de petites pelotes qui se trouvent sous leurs pattes, lesquelles remplissent les fonctions de ventouses.

La mouche a été du reste privilégiée, elle a tout ce qu'il faut pour satisfaire sa gourmandise. Se trouve-t-elle en présence d'une friandise trop dure ? elle secrète alors un liquide particulier qui a la propriété de la fondre ou de la ramollir. Désire-t-elle goûter à un fruit à l'épiderme tenace ? elle le percera de son aiguillon et pourra ainsi introduire sa trompe pour absorber le suc qu'elle désire.

Ce petit insecte, envers lequel nous avons trop d'indulgence, réunit tous les éléments pour nous être désagréable et pour porter atteinte à notre santé.